

BELGIQUE-BELGIE P.P.
4000 LIEGE 1
9/2017
P801184

HOT HOUSE
MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#270
MAI
2023

Ne parait pas en juillet/août

MAISON DU JAZZ DE LIEGE ORCHESTRATE FRANÇAISE

©F.Bourgelle/N.Cugny/J.Vandenbossche/J.Bagur/J.M.Lubrano/S.Funkycet

Ecl. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue Sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège I

A LA UNE...

Certains d’entre vous nous confient encore au-
jourd’hui que la précédente édition de Jazz à Liège
était une véritable pépite en son genre, et ce à di-
vers égards : qualité de la programmation et des
concerts, adéquation des salles avec les groupes
s’y produisant et... de belles découvertes. Oui, vos
louanges nous ont touchés, et oui, elles nous ont
motivés à programmer au plus vite le Jazz à Liège,
trente-deuxième du nom.

Pour tenter de faire de cette prochaine édition un
véritable millésime, nous vous annonçons déjà,
début du mois d’octobre, la venue exceptionnelle
d’une des grandes dames du jazz, la chanteuse et
pianiste Diana Krall, élégance et douceur seront
au programme. Petite information en passant, ce
concert ne rentre pas dans le cadre du Pass Pre-
mium. Le second grand nom, Juliette Armanet,
n’a pas tardé à sortir et à être tout aussi rapide-
ment sold out, un concert qui ravira les amateurs
d’un autre genre. La tête d’affiche qui rassemblera
tous les amateurs de jazz dans la salle mythique du
Forum sera sans nul doute le contrebassiste israé-
lien Avishai Cohen qui se produira avec son trio
composé de Roni Kaspi, la jeune batteuse aussi
douée qu’explosive, et du pianiste Guy Moskvich,
du haut vol assuré.



La formule, vous la connaissez : plus de trente
groupes qui se produiront sur quatre jours dans les
plus belles salles de concert de notre cité ardente
et petite chose agréable à souligner : malgré l’infla-
tion générale, le prix des places reste inchangé ! Le
maître batteur Stéphane Galland ouvrira en grande
pompe les hostilités de la Cité Miroir avec ses
chasseurs de rythme au line-up international avant
de faire place aux musiques hybrides du Vincent
Peirani trio. Se succéderont ce premier soir au Re-

-flekter le combo rock-folk Edges du guitariste Guil-
laume Vierset et le pianiste londonien tant attendu
Alfa Mist, pour la sortie de son quatrième opus frai-
chement édité intitulé Variables. Le Trocadéro quant
à lui se réserve la tournée du projet intergénération-
nel du pilier du jazz français Michel Portal pour son
dernier disque, MP85.



La soirée du 26 mai au Reflektor se déclinera en trois
parties avec l’étonnant trompettiste Béésau et son
métissage d’électro hip-hop jazzy, l’exploration des
fonds sous-marins sera orchestrée par la transe fré-
nétique d’Under The Reefs Orchestra et la soirée se
terminera avec l’instrumentation électro du groupe
ECHT ! Le plus petit big band du monde fêtera ses
trente ans de complicité musicale à la Cité Miroir et
le percussionniste légendaire Kahil El’Zabar y cé-
lèbrera, lui, plus de quarante années dédiées à sa
musique de prédilection, le Spiritual jazz. Le Troca
accueillera le projet “Black Lives” et son collectif de
musiciens hors du commun dont la musique a pour
but de soutenir la lutte pour l’égalité et la justice.

La soirée du samedi sera la plus dense et éclectique.
Pas moins de neuf concerts aux multiples déclinaï-
sons seront proposés à un public qui se voudra des
plus variés, appréciant le jazz contemporain d’Avishai
Cohen ou sud-africain du pianiste virtuose et unique
en son genre Nduduzo Makhathini. La nouvelle scène
londonienne sera représentée par la saxophoniste
Camilla George avec son jazz métissé des rythmes
nigériens de ses ancêtres. Jean-Christophe Renault
magnifiera son jeu intimiste en piano solo et Fabrice
Alleman invitera le trompettiste italien Flavio Boltro
pour cet unique concert inspiré par la musique de
Chet Baker. Le blues sera aussi à l’honneur avec les
one-man-band explosifs des déjantés Johnny Dick
et King Automatic, et Catherine Graindorge vous
invitera le temps d’un concert dans son univers des
plus atypiques.



28 mai, jour 4 ! Les amateurs de belles voix seront
comblés puisqu’ils pourront au sortir du concert de
Diana Krall se rendre à La Cité Miroir pour admirer
et (re)découvrir l’envoûtante Cyrille Aimée, précé-
dée par le quintet international Nova de Félix Zurs-
trassen. Ceux d’entre vous qui sont en quête de
découvertes musicales détonantes et remuantes se
concentreront sur la triple programmation du Reflek-
tor avec Munsch qui lancera son cri puissant pour
fêter avec vous la sortie de leur premier album. Sui-
vront les Hypnotic Brass Ensemble et leur musique
funk r’n’b soul hip-hop made in Chicago et nous ter-
minerons la soirée ensorcelés par l’univers décalé de
l’oiseau rare de la scène londonienne, Alabaster De-
Plume. La salle du Trocadéro pour sa part fera place
au concept d’improvisation développé par le pianiste
prodige Yaron Herman, lequel se produira en solo et
en duo avec le maître des mots Oxmo Puccino, un
double concert qui ne manquera pas de vous sur-
prendre.

Tickets en vente sur le site du festival et à la Maison
du Jazz (pas de bancontact sur place)

OS



LES PÉPITES L'IVOIRE AU FÉMININ DEUXIÈME PARTIE



Dans le volet précédent de ces Pépites, nous avons passé en revue quelques-unes des premières pianistes de jazz, de Lil Hardin à Marian McPartland avec, évidemment, au cœur de ce mini survol, la première grande lady de l'ivoire, madame Mary Lou Williams. Le personnage idéal pour assurer la transition entre l'avant et l'après be-bop.

Un après be-bop dans lequel le nombre de pianistes
féminines croît de manière considérable. Ce mois-ci
(et les suivants), on vous proposera, sans la moindre
prétention à l’exhaustivité (et en laissant provisoirement
de côté les organistes : Shirley Scott, Rhoda Scott,
Barbara Dennerlein etc..) d’écouter ou de réécouter
quelques-unes de ces pianistes dont certaines ont mar-
qué autant que leurs collègues masculins l’évolution du
jazz entre 1945 et les premières décennies du XXIème
siècle. Question ‘pépites’, ne vous fiez pas à la base de
données figurant sur notre site et qui n’a plus été mise
à jour depuis 1926 : nous avons à votre disposition bien
davantage de disques, CD’s, vidéos, ainsi que d’articles
de magazines, de bios etc de ces pianistes au féminin.
Ce HH 270 évoque une catégorie à part, celle des chan-
teuses-pianistes, généralement bien plus connues pour
leur travail de vocaliste que pour leur talent d’instru-
mentiste pourtant loin d’être accessoire chez certaines
d’entre elles. Si Bessie Smith, Ella Fitzgerald ou Billie
Holiday n’étaient que chanteuses (façon de parler), la
première à avoir révélé des talents de pianiste fut évi-
demment Sarah Vaughan (1924-1990) – et ce n’est pas
un hasard si ses connaissances harmoniques lui ont per-
mis de côtoyer les boppers et de les suivre dans leurs
exercices de style plus complexes. On possède assez
peu de documents sur les talents de pianiste de Sarah;
lors de ses concerts, elle prend cependant souvent la
place de son pianiste pour un ou deux morceaux et il
existe quelques concerts de la Sarah pianiste qui nous
rappellent qu’elle apprit notamment l’instrument avec...
Mary Lou Williams. Un exemple à cette adresse www.youtube.com/watch?v=oigwvRcnptg. Situation quasi
identique avec Carmen Mc Rae (1922-1994) qui s’as-
sidet volontiers au piano et qui, dans l’extrait qui suit, sur
A Beautiful Friendship accompagne Dizzy Gillespie qui,
lui-même offre un beau complément à la voix de Car-
men www.youtube.com/watch?v=kd9Ynm968e8. De
la même génération, on citera encore Blossom Dearie
(1924-2009) qui, sur ses disques des années 50 comme
sur les suivants est en général la seule pianiste présente
en studio. Qui s’en plaindrait ? A chaque fois qu’il en avait
l’occasion, Sadi louait le jeu délicat et le phrasé sub-
til de son amie Blossom. Dans ce document de 1965,
l’ex-madame Jaspar s’accompagne sur *I Wish You
Love* puis se lance dans une impro à quatre mains
sur le blues avec l’homme à la pipe, le pianiste Jack
Dieval www.youtube.com/watch?v=4hGjzuXchGg. Plus jeune d’une dizaine d’années que les trois dames
dont il vient d’être question, la fulgurante Nina Simone
(1933-2003) a eu, elle aussi, très souvent, l’occasion
de nous rappeler qu’elle rêvait jadis d’une carrière de
concertiste classique, que seule la couleur de sa peau
lui interdisit : ses interventions au piano (intros, accom-
pagnement, chorus, codas) dans les illustrissimes *My
Baby Just Cares for Me* ou *I Love You Porgy* prouvent
à ceux qui en douteraient cette indiscutable prédispo-
sition. Comme Blossom, Nina donna d’ailleurs souvent
des concerts seule en scène où elle s’accompagnait elle-
même au piano. Retrouvez la première de ces chansons
dans un irrésistible clip animé www.youtube.com/watch?v=eYSbUOoq4Vg et la seconde dans un extrait
d’un concert donné au festival de Montreux en 1976
www.youtube.com/watch?v=s5IZedun_vM.



Dans cette même catégorie des pianistes-chanteuses,
mais en sautant quelques générations (et en zappant
donc sans doute quelques artistes qui auraient mérité
d’avoir leur place dans cette chronique), on trouve alors
des artistes au swing puissant qui jouent autant qu’elles
ne chantent. La première à remplir d’aise les amateurs
de jazz vocal et de swing fut sans aucun doute la cana-
dienne Diana Krall (née en 1964). Ayant découvert le
jazz à travers la collection de disques de son père, elle
oriente son étude du piano dans cette direction tout en
se mettant également à chanter. Dans les deux disci-
plines, son premier modèle est un certain Nat King Cole,
choix peu courant pour une jeune musicienne à cette
époque (son premier disque est enregistré en 1992). La
sauce prend notamment grâce aux superbes ryth-
miques qui l’accompagnent lors des premières étapes
de sa carrière: avec le batteur Jeff Hamilton (qui fut un
des premiers à remarquer le talent de la jeune femme),
avec les bassistes John Clayton ou Chris McBride, et
avec les guitaristes Anthony Wilson ou Russ Malone,
elle séduit rapidement un large public, notamment
lors de magnifiques concerts live à Paris et à Rio. Tête
d’affiche des plus grands festivals internationaux, elle
alterne disques et concerts strictly jazz et aventures
plus borderline et moins excitantes pour les amateurs
de jazz que nous sommes. En attendant sa prestation
(qu’on espère swinguante à souhait) au prochain Jazz
à Liège, on réécouterait avec plaisir la magnifique ver-
sion d’*East of the Sun* jouée au concert de Paris en 2001
avec à la clé des chorus de guitare et de piano de haut
vol www.youtube.com/watch?v=Y-AUaq3a984. Moins
médiatisées que Diana Krall, mais convaincues comme
elle par la chaleur du swing, deux autres pianistes-
chanteuses ont prouvé à plus d’une reprise l’étendue de
son double talent: il s’agit de Champion Fulton, née en
Oklahoma en 1985, et surtout de Sarah McKenzie, née
en Australie en 1987. Les concerts donnés chez nous
ces dernières années (notamment avec l’excellent gui-
tariste français Hugo Lippi), ont, comme les captations
aux divers coins d’Europe (le concert de Stuttgart entre
autres), convaincu le public belge de tendre l’oreille vers
cette nouvelle et swinguante jazzwoman. Sarah McKen-
zie compose également et ses compositions, loin de
dénoter dans son répertoire, sonnent comme des stan-
dards intemporels: c’est le cas de *That’s It, I Quit* pro-
posé ici lors d’un concert à Berklee www.youtube.com/watch?v=FPOpqZXqLk.

(A suivre)

JPS



©Claude Lina

Nos Activités...



Nous vous l'annonçons dans ces mêmes colonnes le mois dernier, la Maison du Jazz entame une collaboration avec la plateforme jazz de la RTBF et sa web radio "Musiq3 Jazz". Elle porte sur une série de podcasts retraçant l'histoire des clubs de jazz bruxellois ou wallon, présents et passés. Avec le récit de ceux qui les ont lancés et de musiciens, soutenu par des archives sonores diverses et bien évidemment de la musique liée à ces lieux.

A l'heure où vous lirez ces lignes, le premier podcast de "Bienvenue au club!" aura été mis en ligne le 30 avril, journée internationale du jazz. Cette première émission est particulière car elle s'attache aux clubs ayant disparu depuis belle lurette (La Rose Noire, le Birdland, le Blue Note, le Pol's Jazz club...) au travers des souvenirs de jazzmen belges y ayant joué.

Les podcasts s(er)ont disponibles sur la page jazz du site de la RTBF, sur la plateforme Auvio et via le site de la Maison du Jazz. Chaque (fin de) mois, un nouveau podcast viendra s'ajouter à la série. Le sujet pour ce mois de mai? Allez-y voir de plus près et écoutez la chose quand bon vous semble!

L'HISTOIRE DU JAZZ sur VIMEO en 85 épisodes

PAR J-P SCHROEDER Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo. Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz. 04 221 10 11- lamaisondujazz@gmail.com

CYCLE THÉMATIQUE LE JAZZ A LA TELEVISION

Tous les jeudis - de 19h à 21h Maison du Jazz, Liège

JAZZ PORTRAIT

KENNY BARRON Mardi 02 mai de 19h à 21h

JIM HALL Mardi 16 mai de 19h à 21h Jazz Station, Bruxelles



ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h Venez partager vos coups de coeur ! Maison du Jazz, Liège

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège) Mardi 16/05 de 20h à 22h Rediffusion le 18/05 à 10h Thème du mois : la faune marine Podcasts sur : www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis et sur le site de JAZZMANIA : https://jazzmania.be/podcasts/

NOS PLAYLISTS...

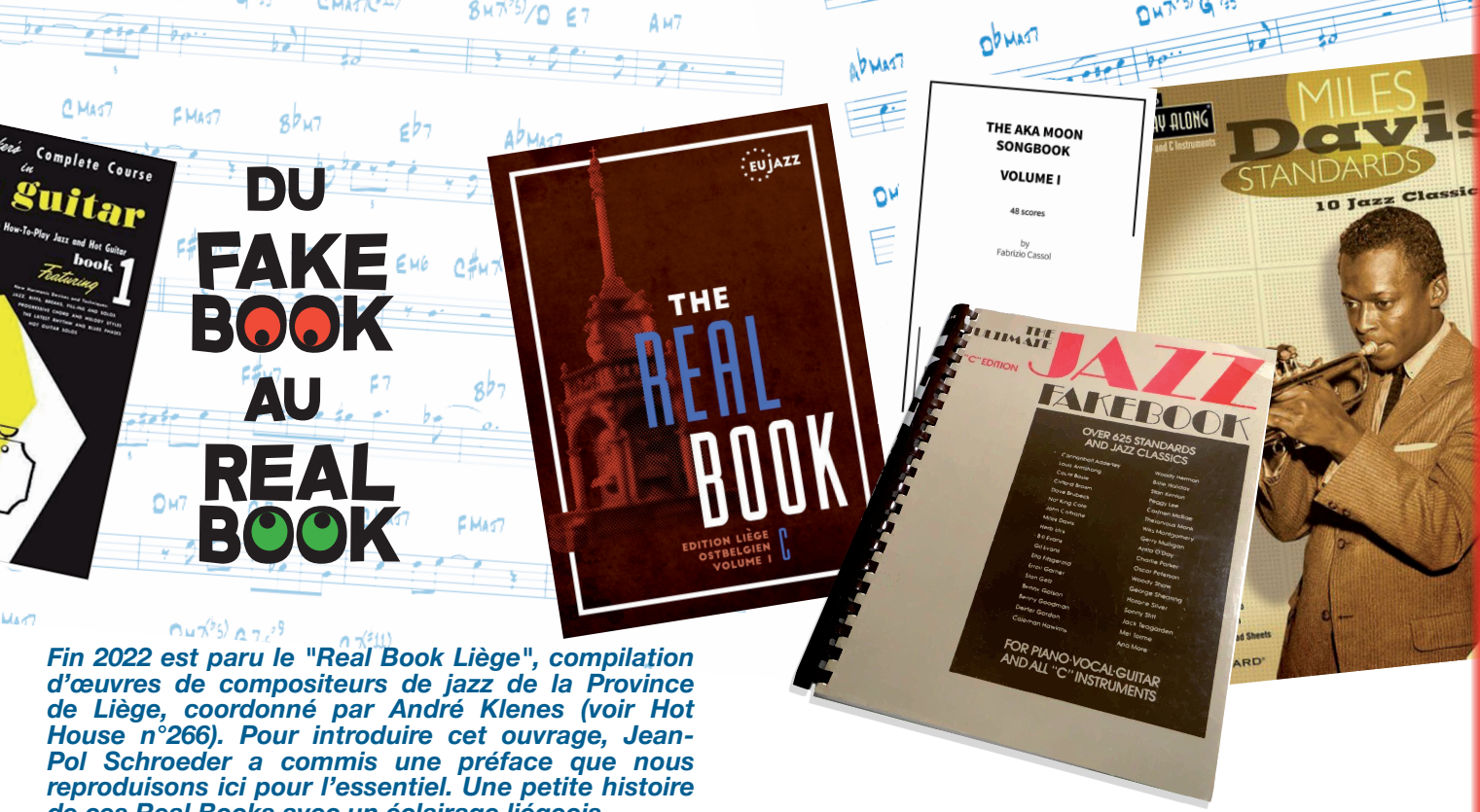
La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz : https://soundcloud.com/user-38355253-849502013 Vous n'aimez pas les chiffres? tapez maison du jazz soundcloud

JAZZ À LIÈGE

Du 25 au 28 mai 4 jours de concerts dans 5 salles différentes: Le Forum, Reflektor, Trocadero, le Village, Cité Miroir



Les tickets pour le festival Jazz à Liège sont aussi disponibles à la Maison du Jazz. Réduction habituelle pour nos membres en ordre de cotisation. Paiement uniquement en cash.



Fin 2022 est paru le "Real Book Liège", compilation d'œuvres de compositeurs de jazz de la Province de Liège, coordonné par André Klenes (voir Hot House n°266). Pour introduire cet ouvrage, Jean-Pol Schroeder a commis une préface que nous reproduisons ici pour l'essentiel. Une petite histoire de ces Real Books avec un éclairage liégeois.

Parmi les éléments les plus significatifs qui distinguent le jazz de la musique occidentale, il y a la polyrythmie bien sûr, la trituration du timbre, le call and respons et tous ces africanismes qui sont venus épicer - et de quelle manière - les trésors harmoniques et mélodiques propres au répertoire classique. Mais il y a aussi et peut-être surtout l'improvisation (qui n'est certes pas l'apanage du jazz mais qui en est le cœur incontestable) et l'interprétation (qui en est l'âme et la personification). On a souvent souligné, non sans raison, que l'émergence du jazz était une forme de revanche de l'interprète sur le compositeur, après des siècles de pouvoir quasi absolu de ce dernier. Ce n'est pas un hasard si l'Europe et ses compositeurs ont mis au point, siècle après siècle, le système de notation musicale le plus précis et le plus pointu de l'histoire de la musique. Un système qui permet, des siècles après leur écriture, de rejouer les œuvres du passé au plus près des intentions de leur concepteur.

Joliment écartelé entre la transmission écrite que permet ce système de notation et la transmission orale, née des lointaines origines africaines et de la méconnaissance de ce système par les premiers solistes orléanais, le jazz, dansant, pleurant et jubilant entre deux chaises se trouva pour modes d'apprentissage privilégiés l'écoute permanente des aînés, puis celle, obsessionnelle des enregistrements sur disques, bandes etc. Les jazzmen non lecteurs (considérés par les musiciens classiques et par les musiciens de variétés comme des "fakers", des tricheurs, des faussaires) constituèrent longtemps une écrasante majorité dans le milieu jazz : ils connaissaient par cœur des centaines de morceaux, qu'ils jouaient d'oreille : seuls les musiciens de studio et les musiciens de sections avaient une culture musicale à l'occidentale et bientôt, ce fut à leur tour de subir les quolibets et les regards moqueurs des "vrais" jazzmen qui n'avaient pas besoin de partitions pour s'exprimer. Le temps passa (bien trop vite) et, suite notamment à la complexification mélodique et harmonique du jazz, on vit apparaître dans les milieux bleus un mode de notation nouveau et original qui réunissait les "standards" au sein de recueils non officiels vendus sous le manteau: désignés sous le nom de "Fake Books" dans les années 40-50 puis de Real Books à partir de 1970 (apparition des écoles de jazz), ces recueils de standards se limitaient à proposer la ligne mélodique de base (que le musicien aurait ensuite à interpréter à sa sauce) et la grille harmonique, indiquée à l'aide de la notation américaine des accords (A Maj7, B7, C-7, F -7b5, G dim), progressivement enrichis des extensions harmoniques introduites par le be-bop et les styles qui en découlaient (bémol 9, #5 etc). Ces grilles d'accords et cette base mélodique permettaient à des musiciens n'ayant qu'une culture musicale limitée, de participer aux exposés puis, évidemment d'improviser.



Initialement, les Real Books ne contenaient que les "standards" au sens premier du terme (pour l'essentiel, des chansons de Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin etc., des extraits de comédies musicales américaines et quelques blues pour faire bonne mesure). Ils permettaient à des musiciens d'origine différente, qui ne s'étaient jamais rencontrés, et qui n'avaient pas intériorisé comme leurs prédécesseurs l'énorme patrimoine

des standards, de se mettre à jouer ensemble, sous le regard éberlué d'un public qui ne comprenait pas comment fonctionnaient les nuances d'interprétations, les arrangements de tête (head arrangements) et moins encore le processus d'improvisation. Petit à petit, les Real Books succédant aux Real Books, de nouvelles compositions apparurent, à commencer par les "standards modernes" écrits par les musiciens bop, cool etc (parmi lesquels se trouvaient de prodigieux compositeurs comme Charlie Parker, Thelonious Monk, Lee Konitz, Sonny Rollins, John Coltrane, Charles Mingus etc.). L'univers des standards grossissait de décennie en décennie et intégrait des œuvres de plus en plus modernes et parfois bien éloignées des standards originaux. L'internationalisation du jazz eut également pour conséquence d'intégrer, petit à petit, les compositions de jazzmen non américains.

En Belgique, et donc notamment dans la Province de Liège, cadre du présent travail, une fois passée l'heure de la découverte du jazz par des musiciens professionnels quelque peu décontenancés, les apprentis improvisateurs se mirent, comme leurs collègues américains, à développer leur oreille afin de pouvoir capter les secrets du swing et de l'improvisation. Si les quelques solistes des années 30, ne jouant pas que du jazz, loin de là, étaient lecteurs, condition sine qua non pour vivre de leur musique, les jeunes musiciens qui se révélèrent pendant la guerre (René Thomas, Bobby Jaspar, Jacques Pelzer...) se passèrent d'études musicales et jouèrent quasi exclusivement d'oreille, accumulant en eux les détours d'une discothèque virtuelle comptant des centaines de standards (on sait que, doté d'une oreille musicale hallucinante, René Thomas, considéré unanimement comme un des plus grands guitaristes au monde, ne sut jamais lire une note de musique, estimant que, sur une partition "il y avait trop de points noirs"). Idem pour la génération suivante, celle de musiciens qui, comme Robert Jeanne ou Leo Flechet choisirent l'option du semi-professionnalisme, déterminés à ne jouer que la musique qu'ils aimaient.

C'est la génération de Steve Houben (qui étudia par ailleurs à Berklee, la Mecque des écoles de jazz naissantes) qui renoua avec la partition et les possibilités qu'elle offrait, et introduisit dans le milieu liégeois les premiers Real Books, objets rares et convoités. Par la suite, apparurent les "forts en thèmes" du jazz liégeois, Fabrizio Cassol en tête, qui se mirent à composer des œuvres autrement plus complexes que le blues ou l'anatole. A dater de cette époque (les années 80-90), il sembla parfois ringard (étrange retournement de situation) de jouer des standards, seules ayant droit au respect des compositions originales hélas bien plus difficiles à intégrer et à personnaliser. Effet de balancier, la génération de Pascal Mohy ou Quentin Liégeois revint aux plaisirs de la tradition, ne négligeant pas pour autant de nous léguer à l'occasion leurs propres compositions. Tandis que les plus jeunes jazzmen repris dans ce volume (Guillaume Vierset, Antoine Pierre etc.) reprirent en main la création de formes nouvelles.

Entretiens, la technologie passant par-là, les gros volumes papier avaient laissé la place à des CD-Rom regroupant les différents Real Books et assimilés. Ils se retrouvèrent bientôt, numérisés, sur les outils que la plupart des jeunes musiciens avaient à leur disposition : smartphones, tablettes, portables etc. Le contenu continue quant à lui à s'élargir et des initiatives comme ce Real Book Liège, rêvé depuis longtemps par ce grand défenseur de l'Euregio qu'est Jean Haesen, vont évidemment dans ce sens, en "régionalisant" le corpus mis à disposition des musiciens. (...)

Ce Real Book d'un genre nouveau n'a pas pour ambition (en tout cas j'imagine), de se substituer aux volumes basiques mais de les compléter et de les enrichir. La connaissance de la tradition (et donc des standards au sens large du terme) reste, selon moi, indispensable à toute pratique cohérente du jazz. Mais l'heure n'est plus à l'intégrisme et si l'on peut, désormais, sur disque ou en jam, associer une mélodie de Jimmy Van Heusen à une des compositions désormais mises à disposition du public grâce à ce volume, le jazz ne s'en portera que mieux. Et si le jazz se porte mieux, je veux croire que le monde en déliquescence que nous connaissons, retrouvera lui aussi quelques couleurs !

JPS

Agenda

Mer 03/05 21h | JP'S | Liège LIONEL BEUVENS "49 STEPS TO HEAVEN"

Jeu 04/05 20h | L'An Vert | Liège SLOW SESSION

Ven 05/05 20h30 | CC | Ans OLIVIER CHAVET

Sam 06/05 20h30 | Blues-sphere | Liège GUY VERLINDE

Mer 10/05 21h | JP'S | Liège CORPO

Sam 13/05 20h30 | Blues-sphere | Liège BRIAN TEMPLETON

Sam 13/05 20h | L'An Vert | Liège CASIMIR LIBERSKI RETRIO (LES LUNDIS D'HORTENSE)

Mer 17/05 21h | JP'S | Liège BART DEFOORT QUARTET

Jeu 18/05 20h | Blues-sphere | Liège FERNANDO NERIS SOLO

Sam 20/05 20h | Blues-sphere | Liège LEE O'NELL BLUES GANG

Mer 24/05 21h | JP'S | Liège JEAN-LUC PAPPI TRIO

Sam 27/05 20h30 | Crypte de l'Eglise | Liège TRIO W.R.F.M (WE ARE FAMILY MEMBERS)

Mer 31/05 21h | JP'S | Liège MAEL MERCIER QUARTET

Ven 02/06 20h30 | CC | Ans IXUS

Mer 07/06 21h | JP'S | Liège VIRGINIE DAIDE QUARTET



BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

• la carte Passion qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques : 50€

• la carte Standard qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)

Les deux cartes donnent aussi droit à des réductions sur certains concerts et festivals, ainsi qu'à l'abonnement à la revue Hot House.

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz : • la carte de soutien : 10€

A verser sur le compte BE36 0682239881 81

> pour recevoir nos informations : • demandez à recevoir notre newsletter mensuelle E-mail : lamaisondujazz@gmail.com Website : www.maisondujazz.be

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue Sur les Foulons 4000 Liège Tél : 04 221 10 11 Heures d'ouverture : - lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h - mercredi de 14h à 17h - sur rendez-vous

